# Avant l'impressionnisme

Peintres français paysagistes du XIXème siècle, au Musée des Beaux-arts de Quimper

## Paysages à Quimper

- Le Musée des Beaux Arts de Quimper n'est pas seulement un musée consacré au « folklore breton » ou à « l'Ecole de Pont Aven ». Il possède, grâce au legs de Jean-Marie de Silguy en 1864, une intéressante collection de peintres, français et italiens notamment.
- De celle-ci on peut extraire une dizaine de toiles qui fournissent une remarquable continuité pour comprendre l'évolution de la peinture de paysage de la fin du XVIIIème (paysage classique) à l'orée de l'impressionnisme, avec des « têtes d'affiche », Hubert Robert, Corot, Boudin, Daubigny, et des « découvertes », Valenciennes, Michallon, Sarazin de Belmont.

#### Comprendre le paysage classique

- Durant le XVIIème siècle, la peinture de paysage a commencé à bénéficier d'une certaine reconnaissance. Les peintres hollandais la pratiquaient beaucoup, à cause des nombreux débouchés fournis par une clientèle de bourgeois qui voulaient disposer de tableaux qui flattent l'œil, et qui soient faciles à accrocher sur les murs de leurs grandes demeures. La célèbre vue de Delft de Vermeer en est l'exemple le plus fameux.
- Dans les pays latins, il y eut aussi de grands paysagistes (Claude Gellée dit Le Lorrain, Adam Elsheimer, deux peintres étrangers qui firent leur carrière à Rome). Mais souvent le paysage constituait l'arrière plan d'un sujet « d'histoire » ou « religieux », de sorte qu'il avait une valeur « morale », illustrant le thème principal incarné par les personnages.
- Le paysage était donc composé, pour mettre en valeur ce thème, comme dans les tableaux de Poussin: Ici la femme de Phocion agenouillée en bas, retrouve les cendres de son mari, injustement banni et tué, et qui avait stoïquement accepté son sort: la montagne est dans le prolongement de la femme agenouillée, les arbres à gauche et à droite constituent un écrin à la scène. Les personnages sont petits face à la majesté du paysage.

Vermeer, Vue de Delft, Mauritshuis, Rotterdam

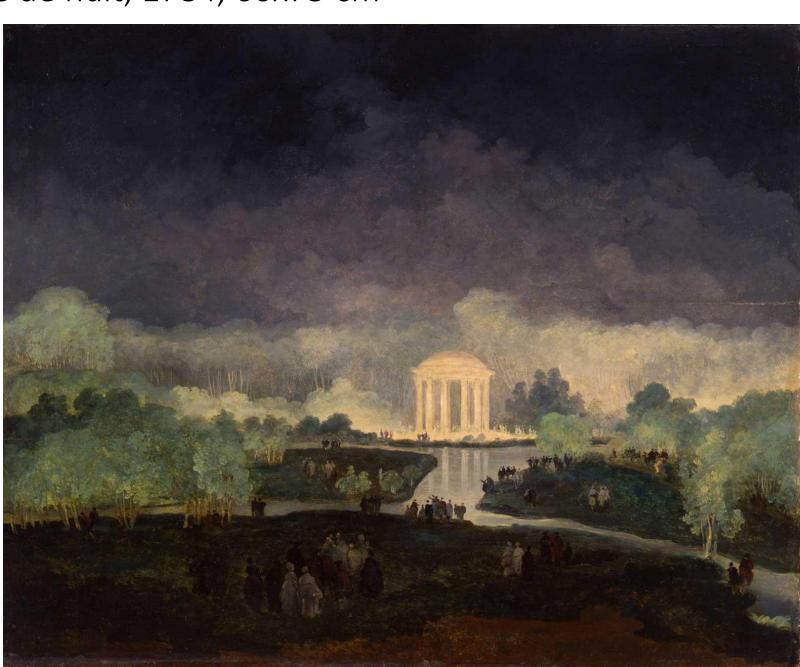


Poussin, Paysage avec les cendres de Phocion, Walker Art Gallery, Liverpool



#### Un OVNI: Hubert Robert, Fête de nuit, 1784, 60x75 cm

- Ce tableau de Quimper représente une fête donnée par Marie Antoinette en pleine nuit, dans l'obscurité du parc de Versailles, au Petit Trianon.
- Le bâtiment semble irradier une lumière blanche totalement irréelle, qui réfléchit son architecture dans l'eau du bassin, qui caresse les silhouettes des spectateurs au premier plan, qui éclaire le sommet des arbres dans le voisinage de la rotonde.
- Pour le reste, les frondaisons vert bouteille du parc, éloignées de la source de lumière, le ciel chargé de gris sombre, presque violet, créent deux masses horizontales obscures qui prennent en sandwich la tranche de lumière émanant du pavillon.
- La restitution très subjective de ces contrastes nocturnes n'a pas d'équivalent dans la peinture de l'époque. Ce n'est ni un tableau « hollandais » (il manque les détails) ni un paysage « classique » (il n'a aucun contenu « moral »). C'est un OVNI!
- Hubert Robert était surtout connu comme peintre de ruines romaines, éventuellement imaginaires. Il était doté d'une grande fantaisie, loin des paysages néoclassiques froids auxquels on a tendance à l'assimiler.



#### Pierre Henri de Valenciennes

- PH de Valenciennes est fondamental dans la peinture de paysage, car 1) il contribua à en faire un genre en soi aussi respectable que la peinture d'histoire, 2) il fut un théoricien de cette peinture, rédigeant un traité longtemps lu après sa mort, 3) il incita ses élèves à peindre des esquisses en plein air, même si le tableau fini était conçu en atelier, à partir de celles-ci.
- Les deux tableaux ci-dessous sont des pendants (faits pour être accrochés l'un à côté de l'autre). Ils se répondent : Le personnage est à gauche dans « Biblis », à droite dans « Narcisse », dans les deux cas il est mis en valeur par un groupe d'arbres derrière lui. L'eau est présente au milieu, et en arrière plan une montagne. La lumière éclaire de l'arrière.
- Ce sont des exemples parfaits de paysages classiques.

Biblis transformé en fontaine, 1793, 54x80 cm



Narcisse se mirant dans l'eau, 1793, 54x80 cm



• Le tableau est asymétrique: à gauche le drame, Biblis recherchant son jumeau dont elle est amoureuse, tombe épuisée et pleure tellement qu'elle est transformée en fontaine. A droite, un paysage dégagé qui ouvre vers un coucher de soleil et une montagne bleutée au loin : La composition est soigneuse.

- L'épais groupe d'arbres à gauche montre la science de Valenciennes dans la restitution des feuillages qui font vibrer la lumière, le ciel bleu qui troue la végétation et surtout le rendu précis des différentes écorces, les troncs massifs et noueux qui soulignent le drame.
- Une lumière à gauche qui semble venir de nulle part éclaire Biblis et son rocher.
- A droite au contraire les arbres sont élancés, le plan d'eau est calme.
- Les plans se succèdent l'un derrière l'autre, pour aboutir à l'horizon fermé par la montagne.
- Il semble il y avoir deux directions: une oblique d'en bas à gauche vers le milieu à droite, et un axe vertical, marquant la profondeur.
- Le paysage n'est pas réel mais composé



• L'histoire est bien connue : chasseur, Narcisse n'aimait pas la compagnie des hommes. Un jour, se mirant dans l'eau, il tomba amoureux de son image, dépérit et fut transformé en fleur (c'était un demi-Dieu).

- Le tableau est construit sur la lumière matinale qui part de la gauche, pénètre dans la forêt pour éclairer Narcisse contemplant son reflet dans l'eau.
- Valenciennes réussit un très beau lever de soleil, qui illumine délicatement les arbres, la rivière et ses rives.
- Ici les arbres épais et tourmentés sont à droite, tandis qu'à gauche, Valenciennes fait voir la lumière percer entre les feuillages à contrejour. Elle éclaire également la montagne à l'horizon qui prend une teinte bleutée. Un nuage visible entre les deux groupes d'arbres fait pressentir le drame.



#### Victor Bertin, Orphée jouant de la lyre, 1810-15, 42x54 cm

- Il fut l'élève de PH de Valenciennes, et sa manière est toute (néo)classique.
- Ici le contraste est saisissant entre le ciel bleu, l'horizon montagneux, bleutés, et l'épais décor du premier plan où les protagonistes sont à peine visibles. Des variations subtiles de lumière accrochent les rochers au premier plan et la clairière au second plan, où Orphée, assis, à peine visible, joue de la lyre devant des bergers debout.
- La ville antique sur la colline laisse deviner, dans un ton lui aussi bleuté, les monuments grecs, temples, colonnes, arcs de triomphe...
- Ce décor presque rêvé renvoie à l'idée d'un âge d'or que fut l'Antiquité, selon les néoclassiques.
- Ce sont les contrastes et les variations de lumière qui font le charme de ce tableau : une technique de « paysagiste ».



#### Achille Michallon, César coupant un bois sacré dans une forêt druidique, 1820,

- Michallon fut un météorite. Enfant prodige, élève de Valenciennes, il exposa au Salon à 16 ans, remporta le Prix de Rome à 17 (catégorie Paysages), à 24 ans il avait déjà des élèves, dont Corot. A 26 ans, il mourut, de pneumonie.
- Il peint des paysages « dramatiques », censés traduire une atmosphère, la force de la Nature, véhicule de mystères.
- Ici c'est cette forêt épaisse aux arbres puissants qui est le véritable sujet. La composition est rythmée par l'arbre penché au premier plan, qui accompagne la chute de celui qui est coupé, et par le tissu de verdure hermétique en arrière plan, reflétant l'ésotérisme druidique.
- Cela contraste avec le ciel bleu et dégagé, comme si cette forêt appartenait à un autre monde. La lumière a du mal à pénétrer dans cet univers végétal.



#### Louise Sarazin de Belmont, Vue de St Pol de Léon, 1837, 62x90,5cm

- Autre élève de Valenciennes, Louise Sarazin de Belmont eut plus de chance que Michallon. Elle vécut, libre, jusqu'à 80 ans.
- Amoureuse de l'Italie, et notamment de la Sicile, elle chercha, comme Corot à ses débuts, à rendre la lumière si intense dans ce pays. Même pour décrire un paysage breton, elle inonde la terre et les eaux de rayons presque surnaturels.
- A la différence des paysages classiques, ce tableau semble « hollandais », et représenter une vue réelle.
- Pourtant il s'agit d'un paysage composé. Comme le dit le commentaire du musée, Louise Sarazin a rajouté une église à gauche, et la fontaine au premier plan. Le groupe de paysans fait « scène de genre ».
- Ce qui fait le charme de ce tableau, c'est sa facture lisse et méticuleuse, sa tonalité générale, brune sur la terre, gris argenté dans le ciel, les deux étant unifiés par la lumière, brillamment distribuée dans l'espace.



### Corot

• Ce fut le grand peintre paysagiste français avant les impressionnistes. Par chance le musée de Quimper possède deux de ses toiles qui font voir sa singulière évolution



Ci-dessus un paysage peint en 1845, les formes sont claires, structurées, on distingue les champs, le château, les bois les différents plans, même s'il y a quelques « bizarreries ».

Ci contre un paysage peint en 1865, les formes tendent à « s'évaporer », la tonalité est uniforme, gris bleutée, le tableau est censé traduire des « sentiments » de l'artiste, plus que son observation



#### Corot, Le château de Pierrefonds, 1840-45, 51,5x78 cm

- Si les grandes masses sont bien présentes (collines en premier et second plans, forêts, champs cultivés, toits, silhouette précise du château), le premier plan, lui, paraît inachevé.
- Ce qui est censé être un champ labouré est une vaste tache marron, de même les prés qui l'entourent ne semblent pas être faits d'herbe. Les taillis qui montent sur la colline à gauche ne sont pas esquissés.
- Or d'habitude, c'est le premier plan qui est précis et plein de détails, la vision devenant floue au fur et à mesure que le regard s'éloigne vers l'horizon.
- Ici c'est le contraire, le château semble « mis au point » comme à travers un objectif photographique, alors que le premier plan est flou.
- Car le sujet du tableau c'est bien le château, avec sa géométrie par blocs, complexe, qui se dégage de la gangue de cet environnement peu formé.



Godefroy Dang Nguyen

## Corot : Paysage de Bretagne 1860-65 33x25 cm

- Cette nouvelle manière de peindre de Corot a commencé au début des années 1850. Elle lui assurera une grande fortune : chance, célébrité et argent, au point qu'il sera copié par de nombreux faussaires.
- Le ton gris bleu de l'arbre, avec le sol foncé, évoque la terre peu hospitalière de Bretagne, mais le ciel n'est pas gris, Corot reste influencé par la lumière italienne, lui aussi.
- La lumière justement, diffuse dans les feuillages et traduit un sentiment « poétique », c'est une évocation presque « rêvée », plus qu'une représentation d'un arbre. Cela plaira beaucoup au public de l'époque.
- Certains peuvent y voir un pressentiment de l'Impressionnisme, mais il n'y a pas juxtaposition de couleurs différentes, juste un obscurcissement ou un éclaircissement de la même tonalité gris bleu.
- Par ailleurs les impressionnistes cherchent une réalité « réelle », pas une « évocation poétique ».



- Le véritable précurseur de l'Impressionnisme c'est lui, Boudin, qui convaincra Monet de se mettre au paysage.
- Le ciel bleu où se mêle les taches blanches, roses, occupe les ¾ du tableau. C'est l'atmosphère du bord de mer que Boudin veut saisir.
- Les personnages, pêcheurs et baigneurs, sont à peine esquissés ce sont des détails. Leurs couleurs, rose de la peau, brun des vêtements et de la barque, se fondent dans celles du paysage.
- La mer est peinte en mode « pré-impressionniste ». Elle absorbe et juxtapose toutes les couleurs du ciel et de la terre environnants: bleu, rose, marron, vert.
- Les reflets de la colline dans l'eau annoncent justement la manière de Monet.



#### Eugène Boudin, Port de Quimper, 1857

- Boudin saisit l'atmosphère particulière de ces quais gris, les masses noires d'arbres les bordant, la rivière sombre.
- Malgré tout, la luminosité du ciel fait briller les façades de pierre taillée et les nuages aux formes étirées traduisent le ciel breton constamment changeant et en perpétuel mouvement.



#### Charles Daubigny, Entrée à Kérity, 1871.

- Daubigny, comme Corot, fut l'élève de Bertin. Il s'intéresse habituellement aux étendues d'eau calmes, dans un paysage verdoyant. Il est un des membres du groupe de Barbizon, autour de Théodore Rousseau. Installé en Bretagne vers la Pointe de Penmarch à Kerity, il y a peint plusieurs toiles plus sombres et agitées.
- Daubigny fut sensible aux couleurs marron sombre de l'environnement. Il a peint, comme à son habitude, en bandes horizontales, aussi bien dans le ciel chargé (nuages), que sur le sol (rochers, grève, palissades, maisons).
- La lumière réussit à traverser ces bandes et à éclairer quelques points précis, Daubigny capte lui aussi, ce ciel changeant si caractéristique de la Bretagne, mais avec d'autres moyens picturaux que Boudin : les masses de nuages sont multicolores plutôt qu'étirées.



### Conclusion

- Entre la fin du XVIIIème siècle et le milieu du XIXème, la peinture de paysage a gagné peu à peu son autonomie en France, elle a développé ses propres moyens picturaux, notamment face à la peinture d'histoire.
- Bien sûr d'autres peintres que ceux présentés ici (Courbet par exemple, et les peintres de Barbizon, Rousseau, Diaz, Troyon...) ont apporté leur contribution à ce vaste mouvement, qui traduit un besoin de fuir la civilisation urbaine et industrielle, pour retrouver dans la Nature une source permanente d'inspiration.
- Cette tendance culminera, évidemment, avec les impressionnistes, peu présents au Musée de Quimper. Mais celui-ci offre malgré tout au visiteur un étonnant parcours pour suivre cette tendance à l'affirmation du « paysagisme ».